

la transmigration, ne laissent dans le passé aucun intervalle vide, il feint que Vâivasvata doit l'honneur d'être le chef du présent Manvantara, c'est-à-dire de la période actuelle, aux vertus dont il avait fait preuve dans une existence antérieure. Et quand je dis que l'auteur du Bhâgavata invente là une fiction, je ne parle pas au nom de l'histoire, qui n'a rien à faire avec Satyavrata, mais au nom de la tradition indienne elle-même, qui n'a besoin en aucune manière de l'intervention du roi Satyavrata, et qui nous montre ailleurs le Manu Vâivasvata tout à fait indépendant du passé auquel le rattache le Bhâgavata Purâṇa.

Il ne faudrait cependant pas juger absolument cette fiction d'après le peu de valeur qu'elle possède en elle-même; car elle me paraît avoir, dans la question qui nous occupe, une importance que saisiront facilement les lecteurs familiarisés avec les idées indiennes. Ce que je remarque d'abord, c'est qu'elle a pour objet de rattacher la tradition du déluge à l'ensemble de ces idées. Ensuite, et ceci est beaucoup plus important pour nous, c'est qu'elle a pour résultat de déplacer l'époque de cet événement. Selon le Mahâbhârata, la terre est submergée sous le Manu Vâivasvata, lequel est sauvé du déluge. Est-ce au commencement ou au milieu de son règne? rien ne nous l'apprend, mais bien certainement son règne est commencé. Selon le Bhâgavata au contraire, c'est sous le Manu précédent, sous Tchâkchucha, évidemment à la fin de son règne, que la terre est couverte par les eaux; et le personnage sauvé du déluge n'est pas Vâivasvata, lequel n'a pas encore paru au monde, mais bien, comme je le disais tout à l'heure, un roi de l'âge précédent, un Satyavrata, qui nous est d'ailleurs inconnu.

C'est là une altération fort grave apportée à la tradition du Mahâbhârata; et ce changement est la conséquence nécessaire de la